

SYNOPSIS

Nous avons l'habitude de voir au cinéma des monstres terrifiants... Mais ils ne sont pas toujours aussi terribles ! Ce programme de cinq courts-métrages vous propose un tour d'horizon des plus terribles créatures de la planète, sous un nouveau jour rempli de tendresse et d'humour! Avec « Citrouille et vieilles dentelles » de Juliette Loubières, « Cul de bouteille » de Jean-Claude Rozec, « Duo de volailles, sauce chasseur » de Pascale Hecquet, « Monstre sacré » de Jean-Claude Rozec et « Bye Bye Bunny » de Julia Bueno, Cheng Li, Catherine Lepicard, Inès Pagniez, Julien Roguet et Paul Torris.

LA CRITIQUE LORS DE LA SORTIE EN SALLE DU 20/02/2013



Des « monstres gentils », il y en a chez Casimir, sur *L'Île aux enfants*. Il y en a, aussi, dans ce délicieux programme de courts métrages animés. Dans *Citrouille et vieilles dentelles* (2010), réalisé en stop-motion (animation en volume image par image), Juliette Loubières imagine un photographe de pub condescendant qui se rend dans une maison de retraite. Le malotru cherche un « petit vieux » placide pour une campagne contre les fuites urinaires. En fait, il rencontre des octogénaires excentriques inspirés des contes de Charles Perrault : un chaperon rouge paranoïaque, un prince charmant érotomane, une belle au bois dormant qui dort, forcément.

Dans *Monstre sacré* (2009), de Jean-Claude Rozec, ce sont les journalistes qui en prennent pour leur grade. C'est l'histoire d'un gros dinosaure vert tout gentil, rejeton du monstre du Loch Ness et de Godzilla, né parmi de vilains petits canards. Petit bijou d'animation, ce court métrage aux couleurs pop est une critique féroce du système médiatique, qui alimente et relaie la peur alors que le « monstre » est, en réalité, tout à fait inoffensif. Un peu moins politique mais tout aussi poétique, *Cul-de-bouteille* (2010) est un autre court de Jean-Claude Rozec, tout en nuances de gris, comme dessiné au fusain. Un gamin myope habite une ville terne et charbonneuse, qu'il sublime grâce à son imagination débordante. Hélas, on l'oblige à porter d'épaisses lunettes, et il découvre la triste réalité. Beau récit d'apprentissage. — N.Di.

Nicolas Didier